

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Editée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33

MONTREAL

JEUDI, 9 DECEMBRE, 1897.



AU PARLOIR

Il y aura Conciliabule dimanche prochain, chez notre Ami Jean des Erables, à 8 heures du soir. Tous les membres du comité sont priés d'y assister.

Nous avons reçu cette semaine et la semaine passée un grand nombre de bonnes lettres. Beaucoup de personnes, beaucoup de membres du clergé surtout, qui avaient refusé la *Cloche*, sont revenus de leur pré-vention et nous ont envoyé ou promis d'envoyer le montant de leur abonnement.

Le nombre de nos Zélatrices et de nos Zélatrices s'est aussi augmenté d'une manière vraiment encourageante. Dans certaines paroisses la vente est doublée, triplée même.

A un ami de la bonne presse, qui nous assure de ses meilleurs sentiments, mais qui voudrait voir la *Cloche* bien riche avant de lui venir en aide, nous dirons que c'est surtout au commencement qu'une œuvre a besoin d'être encouragée. Pour qu'il nous soit possible de faire face à toutes les dépenses, d'assurer l'existence de notre petite revue, il nous faut un certain nombre d'abonnés. Nous ne demandons rien de plus, et nous promettons de consacrer à la *Cloche* toutes les ressources qui nous arriveront.

Nous le répétons, si nous avions un ou deux abonnés dans chaque paroisse... cela marcherait comme sur des roulettes.

Ce n'est pas bien difficile, on le voit : un peu de bonne volonté, un peu de confiance en l'avenir surtout, et, comme nous le souhaite un nouvel abonné de la semaine dernière, la *Cloche* deviendra bourdon.

DOCTEUR X.

CAUSERIE

Les journaux qui ont pour spécialité de servir le plus souvent possible à leurs lecteurs de gros plats de choses malsaines autant que malpropres, ont fait bonne récolte pendant l'année qui finira bientôt. Les cadavres ne leur ont pas manqué, et les scandales non plus. Au fond, tout cela est bien triste.

Le public, ce bon public qui ne demande qu'à se laisser mener, quoi qu'il en dise, s'habitue à ces choses-là. Le jour où un témoin à la cour d'assises raconte des histoires qui devraient se débiter à huis clos, devant ceux qui doivent absolument les connaître ; le jour où un reporter annonce qu'il a appris des choses... très drôles, certains journaux sortent leurs gros titres et leurs annonces flamboyantes, et la consommation de papier augmente dans des proportions effrayantes.

Que la plus laide moitié du genre humain, que les hommes s'amuse à lire ces choses-là et en arrivent même à les aimer, je le comprends encore, tout en étant loin de l'admirer... Mais les femmes, les jeunes filles et les enfants !...

Vous, madame, vous mère de famille, qui avez reçu de Dieu la noble et sainte mission d'embellir la vie de ceux que vous aimez ; vous qui ne devriez songer qu'à donner le bon exemple et qui, si vous voulez être comme la femme forte de la Bible, devez régner chez vous et non parmi les colères des places publiques, des réunions mondaines et des tribunaux, pourquoi foulez-vous aux pieds votre couronne et votre sceptre?... "La femme de César ne peut pas être soupçonnée," a dit un grand philosophe ; eh bien ! vous donnez prise aux soupçons les plus blessants, lorsque vous allez passer une partie de votre journée au tribunal, pour y apprendre les secrets les plus intimes d'un accusé et de ses complices et les détails les plus scabreux d'un crime monstrueux.

Un Président de cour d'Assises, voyant dans la salle un très-grand nombre de dames, s'exprima comme suit :

— Pendant la séance qui va s'ouvrir, il s'agira d'un crime contre les mœurs et nous allons entendre des détails qui doivent affliger toute personne bien pensante. Je prie donc les femmes honnêtes de sortir immédiatement.

Aucune ne bougea ; chez toutes la curiosité l'emportait sur le souci de leur dignité.

— Maintenant que les dames et les demoiselles respectables sont sorties, reprit le

Président, je charge la police de mettre les autres à la porte !"

La leçon était sévère, mais pas tout à fait imméritée.

Un moment de réflexion, mesdames ; vous n'êtes ni cruelles ni portées au mal ; vous ne comprendrez ; vous me pardonnerez le petit conseil que je me permets de vous donner. N'allez jamais à la Cour d'Assises. L'accusé qui est là, exposé à tous les regards, est peut-être innocent. Dans ce cas, la curiosité publique n'est pas la moindre de ses peines, et vous devriez, par charité, lui épargner ce tourment. S'il est coupable, les juges, les avocats, les jurés et la police se passeront volontiers de votre concours. Dans les deux cas, vous n'entendriez et n'apprendriez rien de bon. Restez donc chez vous : en cherchant bien, vous y trouverez toujours quelque chose d'agréable ou d'utile à faire.

Et si, malgré les avis des Princes de l'Eglise, vous voulez absolument recevoir chez vous et lire les journaux qui vivent de scandales, ne les laissez jamais lire par vos enfants. Si vous avez dans votre maison des remèdes dangereux, ces remèdes portent une étiquette spéciale et vous les tenez sous clef. Eh bien ! les journaux qui ne respectent pas la pudeur sont un vrai poison pour vos fils et vos filles que vous aimez si tendrement. Ne l'oubliez pas !

JEAN LEFRANC.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre.

BOITE AUX LETTRES.

M. F. P. — Nous prenons note de votre recommandation. D'ailleurs vous recevrez l'épreuve. Merci !

M. F. A. D. — Nous avons envoyé vingt copies à M. J. P.

St. Remi, — Reçu 50c. Nous espérons que ce premier abonnement fera bouler de neige.

Rév. P. C. — Nous avons inscrit les neuf abonnements. Vous promettez d'en envoyer encore... Ne vous attendez à aucune opposition de notre part, au contraire !...

Rév. P. F. S. — Votre observation est très juste. A l'avenir nous contrôlerons mieux. Toute la réclamation vous remercie pour vos bons souhaits.

Rév. A. N. R. — Oui, vous avez raison, notre journal devrait être plus grand et capable de répondre aux besoins que vous indiquez. Cela viendra avec l'aide de Dieu... et des braves gens.

Melle Marie A. — Reçu votre envoi. Il aura sa place, car le sort vous a favorisée.

Zouave Pontifical. — Reçu la fantaisie. Elle convient parfaitement. Bon numéro au tirage.